



Time  
rieth  
ruth

RJ  
MOREANA

BULLETIN THOMAS MORE

# MOREANA

Revue trimestrielle

Direction : G. Marc'hadour

Novembre 1966

N° 12

J. JACQUES		
<i>Qui était Henry de Vocht ?</i> .....		5
H. MEULON		
<i>La Docilité chez Thomas More</i> .....		II
Sr MARIE-CLAIRE, Sr GERTRUDE-JOSEPH, E.E.R., F. BIERLAIRE		
<i>Erasmus et Margareta Ropera</i> .....		29
R.J. SCHOECK		
<i>Lord Acton's Views of Thomas More</i> .....		47
R.T. MURPHY		
<i>Thomas More and Abraham Lincoln</i> .....		53
ELIZABETH F. ROGERS		
<i>Margaret of Austria's Gifts to Tunstal, More and Hacket</i> .....		57
J. DUNCAN M. DERRETT		
<i>The Utopian Alphabet</i> .....		61
R.S. SYLVESTER		
<i>The Yale Annual Newsletter</i> .....		66
E. & J. BIRCHENOUGH and G. MARC'HADOUR		
<i>More's appointment as Chancellor &amp; his resignation</i> .....		71
E.E. REYNOLDS		
<i>More's Manors and other notes</i> .....		81
G. MARC'HADOUR		
- <i>Poems about Thomas More</i> .....		87
- <i>Rereading Moreana n° XI</i> .....		90
F.T. VISSER		
<i>More's Syntax revisited</i> .....		93
Ch. W. CRAWFORD		
Reviews : -E.E.R.'S: <i>The Heart of Thomas More</i> ..		97
& -T. LLOYD'S: <i>Two Saints named Thomas</i> ...		99
J.-Cl. MARGOLIN		
<i>De Pueris</i> (G. M.) .....		101
G. MARC'HADOUR		
<i>1966 remembers 1466 (Crosby Place)</i> .....		107
<i>1566 : Un quadruple Centenaire</i> .....		112

CORRESPONDANCE ENTRE ERASME  
ET MARGARET ROPER

(See some comment in English p. 31)

Ce numéro clôt une année, dont nous avons promis qu'elle serait érasmiennne, par la publication en français et en anglais de trois lettres qui attestent la touchante amitié - mettons le commerce, si la différence d'âge rend difficile l'amitié proprement dite - entre Erasme et la fille aînée de Thomas More. Margaret était née, semble-t-il, pendant le second séjour d'Erasme à Londres, le premier où il fut vraiment l'hôte - le "house guest" - de More; vivant sous le même toit, les deux amis se livrèrent à des exercices d'émulation en traduisant et en imitant Lucien. C'était en 1505. "Meg" avait donc à peine douze ans lorsque, dans la nuit du 30 avril au 1er mai 1517, à l'heure où les travailleurs londoniens se soulevaient contre les étrangers, Erasme traversa la Manche pour la dernière fois, sans savoir naturellement que ce serait la dernière. A mesure qu'elle sut s'exprimer en latin, la précoce fillette devint une "pen-friend" assidue pour le lointain ami de son père. Le portrait d'Erasme, exécuté tout exprès pour More par Quentin Matsys dès 1517, doit occuper une place d'honneur dans la maison de Bucklersbury, puis de Chelsea. Les "portraits" qu'Erasme fait de More, en 1519 et 1521, de même que le *De Pueris* (voir le passage cité infra p. 102) de même que les *Colloques*, parlent au monde de la famille de son ami. En attendant un dossier complet de ses relations avec les enfants de More, nous terminons ici le gros oeuvre de ses rapports avec Margaret, en ajoutant

tout ce qui est connu de leurs échanges épistolaires aux documents déjà publiés : à savoir le *Pater Noster*, texte latin d'Erasmus, version anglaise de Margaret (*Moreana* n°7, p.9 à 64); texte de Margaret repris en orthographe modernisée, avec en regard la traduction d'Erasmus en français par Soeur Marie-Claire (*Moreana*, n°9, p. 65 à 92, n°10 p.91 à 110, et n°11, p.109 à 118). L'ensemble constitue à peu près l'équivalent d'un numéro entier de notre revue.

A la p.41 on trouvera un spécimen de l'écriture de Meg, avec en face l'édition critique de son autographe, qui se trouve à Wroclaw (Breslau) en Silésie. Notre goût moderne comprend difficilement les louanges que la beauté physique de Margaret arrachait à ses contemporains, et dont Erasmus se fait l'écho dans sa lettre de 1529 (*infra* p.40). Peut-être trouverons-nous également peu de charme à son écriture appliquée de grande écolière écrivant à un "cher maître". Nous reproduisons du reste la page la plus soignée, la seule qui soit sans ratures. L'écriture de Meg séduisit au moins un contemporain, à savoir John Veysey, évêque d'Exeter. C'est More lui-même qui le dit à sa fille dans une lettre écrite de la Cour, "un peu avant minuit", un certain 11 septembre, et conservée par Stapleton au ch. XI de sa *Vita Thomae Mori*. Le millésime n'est pas indiqué. Ce ne peut être 1521, puisqu'en septembre de cette année-là More était en Flandre. Si c'est après 1521, on s'attendrait à ce que More salue son gendre William Roper: il est vrai que Stapleton ne cite pas toutes les lettres *in extenso*. Avant 1520 est impossible, puisque Veysey n'a été consacré évêque qu'en novembre 1519. L'année 1520 me semble donc la plus vraisemblable. Miss Rogers, suivie par *L'Univers de Thomas More*, l'a exclue parce qu'elle date du 15 Sept. 1520 une lettre de Bruges (n°98) dont les *Hanserecense* prouvent qu'elle est de 1521 (*Neue Briefe* n° 103C).

Voici la teneur de la lettre. Ce soir, écrit More, je causais avec Monseigneur d'Exeter. Or en fouillant dans ma serviette pour y puiser quelque document ayant trait à l'affaire dont nous par-

lions, j'ai par hasard sorti ta lettre. Charmé par l'écriture, l'évêque s'est mis à la regarder. S'apercevant d'après l'en-tête que la lettre émanait d'une femme, il se met à la lire plus avidement. Il en trouve le latin si bon et si correct, et tant d'érudition mêlée à tant d'affection, qu'il en reste bouche bée. 'C'est ma fille!', lui dis-je, et du coup je lui montre d'autres fruits de ta plume : un discours, des poésies, dont la lecture le remplit d'admiration. Le voici qui prend pour toi, dans son portefeuille, une crusade, que tu trouveras ci-jointe. Rien à faire pour la refuser. Je n'ai pas osé lui faire voir les lettres de tes soeurs, j'aurais eu l'air de quémander d'autres écus, alors que j'étais si gêné d'en accepter un pour toi. Il te reste à écrire à Monseigneur une lettre de remerciements aussi gentille et aussi soignée que tu le pourras.

More's letter to Margaret, which I have summarily paraphrased on p.30, is available in English in Mgr Hallett's edition of Stapleton (p. 116), in E.E. Reynolds' *Margaret Roper* (p.35), and in the Yale *Selected Letters* (p. 151). Unfortunately, the phrase which prompted me to mention it here is misconstrued in all of these translations. The Latin (Rogers p.257, 1.8) reads: "Delectatus manu coepit inspicere", which obviously means: "Delighted by the hand(writing), he began to look closely at it". I was somewhat alarmed, though not shaken, by the unanimity of English translators reading it as though it had been "manu cepit" = he took it into his hand. The French edition of Stapleton (p.255), skips that particular line, and Chambers only summarizes the letter. Before giving up, I consulted the so-called Cresacre More, that is Thomas More the priest, who draws so largely on Stapleton; and to my relief I found him correct: "The handwriting pleasing him, he took it from me and looked on it; when he perceived it by the salutation to be a woman's, he began more greedily to read it, novelty inviting him thereon", (1828 Hunter edn, p. 156).

All Tudor Lives of More mention Veysey, but in another connection, as one of the three bishops  
(continues p. 121)

N° I : Latin text in P.S. Allen, *Opus Epistolarum...Erasmi*, vol. V, n° 1404.

Erasme de Rotterdam envoie ses compliments à la très vertueuse jeune femme Margaret Roper.

Si souvent je suis pressé par vos lettres et celles de vos soeurs, excellente Margaret, lettres si pleines de naturel, de finesse, de mesure, si franches et si cordiales, que même si on en retirait l'en-tête, je reconnaitrais les vraies filles de Thomas More. De peur cependant qu'il ne vous semble chanter toujours pour un sourd, j' ai dérobé quelques instants, en ces jours de Noël, aux études dont je suis submergé, et j'ai préparé un petit cadeau dont j' espère qu'il ne vous sera pas désagréable.

William Roper, dont l' intégrité de moeurs, la douceur et la mesure sont si grandes que, s'il n'était votre époux, il pourrait passer pour votre frère, vous a donné les prémices les plus heureuses du mariage, ou, si vous préférez, c'est vous qui les lui avez données : ou bien, pour dire plus vrai, chacun de vous deux a donné à l'autre un enfant à chérir et dorloter (1).

Et, pour qu'il soit le bienvenu, voici que je vous envoie un autre enfant, de beaucoup le plus désiré, Jésus naissant chez les Juifs et bientôt lumière des nations ; c' est lui qui donnera une destinée heureuse au fruit de votre union et qui sera le véritable Apollon de vos études, lui dont vous pourrez chanter les louanges au lieu de ces petits vers fescennins de votre lyre (2). Car il est seul digne d'être continuellement célébré sur la lyre, avec la flûte, de la voix, par toute sorte de musique, mais surtout par les sentiments mélodieux d'une âme pieuse.

Il ne dédaignera pas d' être chanté par des

Traduction en français par Soeur Marie-Claire Robineau. - English version by Sister Gertrude-Joseph Donnelly for n° 1 and 2, by E.E. Reynolds for n° 3.

Erasmus of Rotterdam to that most modest of maidens, Margaret Roper, salutem dicit.

So many times now, excellent Margaret, have I been challenged by your letters and those of your sisters, letters so sound, so expressive, modest, frank and friendly, that, even if someone should remove the signatures, I would still recognize the γνήσια τέκνα of Thomas More. Lest you might seem ever to have sung to deaf ears, I have stolen a bit of time from the studies under which I am buried, and, during these days of Christmas, I have prepared a little gift which I hope will not be unwelcome to you.

It is sure to come aptly and happily now that William Roper, a man endowed with such integrity of manners, gentleness, modesty, that if he were not your husband, he could pass for your brother, has given you most auspicious first-fruits of your marriage. Or, if you prefer, you have given them to him--or, more precisely--each has given to the other the παιδίον, to be kissed and caressed.

Behold, now, I send you another Child, even more auspicious: Jesus, sprung from the Jews, and shining upon the nations. He will bless exceedingly the offspring of your nuptials; He will be the true Apollo of your studies, whose praises you can sing in place of wedding chants--an infant song. For He alone is worthy to be praised by harp, pipes, and voice, and every kind of music, especially by the never-failing harmonious affections of a devoted heart. He will not disdain to be sung by such spouses whose whole

époux tels que vous, dont la pureté de vie, la concorde, la tranquillité, la simplicité sont telles qu'à peine trouverait-on des personnes faisant profession de virginité pour oser se comparer à vous. Rare exemple, surtout en ce siècle, mais dont je vois qu'il va bientôt s'étendre à d'autres. Vous avez chez vous une reine qui est comme la Calliope de ce très saint choeur. Il y a aussi en Allemagne des familles illustres qui, non sans bonheur, se proposent d'atteindre ce que vous, déjà, vous réussissez avec tant de bonheur.

Portez-vous bien, perle précieuse de votre temps et de votre Bretagne; saluez tout ce choeur de ma part avec empressement.

à Bâle, Noël 1523.

#### Note de la rédaction

1) L'original quod dissuavietur semble diviser les traducteurs. "To whom a kiss is sent", "à qui j'envoie un baiser" rend mal le subjonctif, et ne correspond guère à la manière directe d'Erasmus, qui pour envoyer un baiser au bébé Roper aurait dit "quod dissuauio" ou "dissuauior".

2) "Apollo, cuius laudes pro fesceninis tuis infantulis lyrae poteris occinere". L'approbation donnée par mon éminent collègue de latin, l'abbé P. Boulinguier, à la traduction de Soeur Marie-Claire ne me paraît pas fermer la porte à d'autres interprétations.

Un ablatif lyra permettrait, me semble-t-il, une construction dans laquelle les infantuli demeurent des enfants en chair et en os.



life is one of such purity, concord, tranquility, simplicity, that one can scarcely find those professing virginity who may dare to compare themselves with them--a rare instance, especially in this age, but one which I see will shortly extend to many more.

You have there a queen who is the Calliope of your blessed chorus. And there are in Germany families well-known which are trying, not without success, to achieve what you have already done with the utmost success. So farewell, you who are not the least adornment of your British age and land, and greet for me lovingly all that band of yours.

At Basle, near the Birthday of Christ,  
in the year 1524.

#### Editor's note

Erasmus' 1524 is clearly for 1523, since the commentary on Prudentius' hymns for Christmas and the Epiphany was printed, with this letter as a preface, as early as February 1524.

The Calliope of England's sanctissimi chori is of course Queen Catherine of Aragon. She is often pointed out, by both Erasmus and Vives, as a model for the new generation, having imbibed learning as well as virtue from her mother Queen Isabel of Spain.

To her, in 1526, Erasmus dedicated his book on *Christian Marriage*, just at the time when Henry VIII was beginning to reveal his "scruples" about having taken her to wife.



N° 2 : Latinum exemplar invenies, amice lector, in P.S. Allen's *Opus Epistolarum... Erasmi*, vol. VIII, n°2211.

Erasme de Rotterdam envoie ses compliments à Margaret Roper.

Les mots me manquent pour exprimer, ma chère Margaret Roper, perle de l'Angleterre, quel plaisir j' ai ressenti jusqu' au fond du coeur quand le peintre Holbein m'a mis sous les yeux le portrait de la famille More au complet, représentée avec tant de bonheur que si je m'étais trouvé en sa présence, je n'en aurais guère vu davantage. Il m' arrive bien souvent de souhaiter qu' il me soit donné, au moins une fois avant mon dernier jour, de revoir de mes yeux la maisonnée qui m'est si chère ; c'est à elle que je dois, quels qu'ils soient, le plus clair de mon succès et de mon renom, et il n'est personne au monde dont je me reconnaisse plus volontiers débiteur. Ce voeu a été largement exaucé par la main habile du peintre. J' ai reconnu tout le monde, mais personne mieux que vous. Il me semblait voir, à travers une demeure très belle, le reflet d'une âme beaucoup plus belle. C'est avec vous tous, certes, que je me réjouis de ce bonheur, mais surtout avec votre excellent père.

Afin que vous n' ayez pas à regretter votre ardeur à l'étude, je vous envoie une lettre d'un personnage fort distingué qui remplit l'office de prédicateur auprès de l'ancienne reine de Hongrie, Marie, soeur de l'empereur. C'est elle à qui nous avons dédié *La Veuve Chrétienne* que vous avez dû lire. Par cette lettre vous apprendrez avec quelle ardeur cette si noble dame embrasse l' étude des belles-lettres. Elle sait maintenant par expérience que la phrase de Cicéron n'est pas parole en l'air : les lettres sont un surcroît

Erasmus of Rotterdam salutes Margaret Roper.

Dear Margaret, glory of your British land, I can hardly find words to express what pleasure I felt when the painter Holbein unveiled for me the painting of your whole family, done with such felicity, that even had I been present, I could not have seen you more clearly. My most frequent wish is that once before that last and fatal day, it will be my good fortune to gaze upon your little group, so very dear to me. To it I owe a good portion of whatever fortune or glory I possess, and I could not be happier in debt than when it is owed to such a group. The clever hand of the painter has to no small extent fulfilled this wish of mine. I recognize all of you, but no one more than you, Margaret. I seem to see shining through its lovely exterior, the yet lovelier spirit within. Surely, I congratulate all of you, happy as you are, but no one so especially as your dear father.

So that your studies may prove gratifying, I am sending you a letter written by an eminent gentleman who serves as chaplain to Maria, former queen of Hungary, and sister to the Emperor. She is the lady to whom I dedicated my *Christian Widow*, which I think you have read. From it you will see with what zeal this so noble lady embraces the study of the liberal arts. Now she experiences that M. Tully spoke no empty words when he said that "Literature is a joy in

d'agrément dans le bonheur, une source de réconfort dans le malheur. Si quelqu'un pourtant méritait entre tous une prospérité ininterrompue, c'était bien elle. Mais puisque les choses de ce monde sont ainsi faites qu'elles subissent tour à tour, comme l'Euripe, des flux et des reflux, l'âme doit être fortifiée contre tous les revers de fortune par les secours de la philosophie.

J'écris ceci absolument submergé d'affaires, et de plus ma santé est fragile. C'est pourquoi votre doigté fera que toutes vos soeurs se persuadent que ceci est une vraie lettre, écrite non moins à chacune d'elles qu'à vous. Veuillez présenter tous mes compliments à votre digne mère Dame Alice, et me recommander à elle avec affection et empressement. Je me suis fait une joie d'embrasser son portrait puisqu'il ne m'était pas donné d'être en sa présence. Je souhaite à John More votre frère toutes sortes de bonnes choses. Et n'oubliez pas de saluer spécialement de ma part votre excellent époux Roper qui mérite si bien tout votre amour. Que le Seigneur vous garde tous en bonne santé et que sa toute-puissante faveur daigne faire réussir tout ce que vous faites.

A Fribourg en Brisgau, le lendemain des nones de sept.

#### Note

Erasme publia cette lettre dans *Epistolae Floridae* (Bâle, Herwagen, 1531). Elle doit contenir son plus bel hommage au réalisme "photographique" de Hans Holbein. - La soeur de Charles-Quint, Marie, reine de Hongrie jusqu'au désastre de Mohacs, où mourut son jeune mari Lajos (Louis II de Hongrie), est naturellement une nièce de Catherine d'Aragon, reine, semi répudiée déjà, d'Angleterre.

prosperity, a solace in adversity," although she was worthier than anyone to be blessed with perpetual prosperity. But when affairs for mortals are such, that like the Euripus, they fluctuate in alternate ebb and flow, the spirit must be fortified against every condition of fortune by the defences of philosophy.

I've written this to you, buried as I am under the press of business, and besides weakened by disease. So, please see to it, dear Margaret, that all your sisters are persuaded that this is a regular epistle, and that it is addressed to them no less than to yourself. To that elegant lady, Alice, your mother, give my fond greeting, and be sure to commend me to her lovingly. I was pleased to kiss her portrait since I could not kiss her person. All good fortune to John More, your brother. But especially greet for me your excellent husband, Roper, rightly dearest to you. May the Lord keep you all safe ; may He deign to prosper all your affairs.

Written at Freiburg im Breisgau, September 6, 1529.

#### Editor's note

Erasmus' boy Talesius did not leave Freiburg until c. 10 Oct. He reached England towards the date when More was appointed Lord Chancellor.



Margareta Ropera Eruditiss. Theologo D. Erasmo Ro. S. P. D.

quam illud boni plerunque accidere soleat gra-  
tissimum quo<sup>2</sup> subito quis atque insperato fruatur  
id ego nuper<sup>3</sup> vir omnium eruditissime uerissimum  
experta sum<sup>4</sup> quum litteras tuas non minus eligan-  
tes quam amantes certosque studiosi animi tui  
erga patrem<sup>5</sup> omnemque eius familiam testes quiri-  
nus tuus mihi<sup>7</sup> traderet que quanto magis uenerunt  
insperate<sup>8</sup> tanto merito maiorem menti mee uolup-  
tatem<sup>9</sup> intulere neque enim aut sperare aut expec-  
tare<sup>10</sup> poteram ut tam multis necessarijs studijs  
assidue<sup>11</sup> occupatissimus morbis tum acribus misere  
perpetuo<sup>12</sup> agitatus senijque molestia confectus  
mihi unquam<sup>13</sup> scripturus esses in qua nunquam fu-  
turum est mereri<sup>14</sup> ut eo honore dignareris ad quem  
litterarum<sup>15</sup> tuarum beneficio euecta sum quas quo-  
ties alicui<sup>16</sup> ostentauero non mediocrem inde fame  
mee<sup>17</sup> laudem accessuram intelligo que nulla alia  
<sup>18</sup> magis uia illustrari potuit quam per litteras  
tuas<sup>19</sup> quid enim cum illo honore comparandum quo  
<sup>20</sup> digna habita sum qua totius orbis decus suis  
<sup>21</sup> litteris dignatus sit quare ut mihi rem longe  
<sup>22</sup> supra meritum meum benignitas tua<sup>23</sup> contulerit ita  
me sane pro tam eximio<sup>24</sup> munere dignis agendis  
gratijs nimis imparem<sup>25</sup> iure confiteor. quod picto-  
ris tibi aduentus tante<sup>26</sup> uoluptati fuit illo no-  
mine quod utriusque mei<sup>27</sup> parentis nostrumque om-  
nium effigiem depictam<sup>28</sup> detulerit ingentibus cum  
gratijs libenter agnoscimus nihil ardentius ex-  
petentes quam ut<sup>29</sup> preceptorem nostrum cuius eru-  
ditis laboribus<sup>31</sup> quicquid bonarum litterarum im-  
biberimus acceptum<sup>32</sup> habemus fidelemque patris ue-  
teremque amicum<sup>33</sup> coram aliquando colloqui ac con-  
templari nobis<sup>34</sup> liceat. Vale.  
<sup>35</sup> Salutatur te ex animo D. mater. item totus tuus<sup>36</sup> ma-  
ritus meus. ac frater. ambe sorores mee<sup>37</sup> pluri-  
mam tibi salutem mittunt.

iiij die nouembris.

Breslau (Wroclaw) Ms. Rehd. 254.129.

Allen VIII, n° 2233,

p. 299-300.

} Signes numerotées sur l'original.  
} La p. 2 commence l. 13; la p. 3  
(ici reproduite) l. 25.

iure confiteor. quod pictoris tibi aduentus tamq[ue]  
 uoluptati fuit illo nomine quo t[ame]n utriusq[ue] mei  
 parentis nostrumq[ue] om[n]ium effigiem depictam  
 detulerit ingentibus cum gratijs libenter ag-  
 noscimus nihil ardentius exoptantes q[uam] ut  
 preceptore nostrum cuius eruditis laboribus  
 quicquid bonarum litterarum imbiberimus accipere  
 habemus fidelemq[ue] patris ueteremq[ue] amicum  
 coram aliquando colloqui ac contemplari nobis  
 liceat. .vale.

Saluat te ex animo D. mager. item totus tuus  
 maritus meus. ac frater. ambe sorores meq[ue]  
 plurimam tibi salute[m] mittunt.

inj die nonemb[ri]s.

Margaret Roper envoie tous ses compliments au très savant Théologien Erasme de Rotterdam.

A quel point une bonne chose est presque toujours plus agréable quand on en jouit d'une façon subite et inattendue, je viens, maître incomparable, de l'éprouver en toute vérité, quand votre messager Quirinus m'a remis votre lettre aussi élégante que pleine d'affection, et témoignage assuré de votre attachement à mon père et à toute sa famille. Elle m'a rempli l'âme d'un plaisir à juste titre d'autant plus grand que je m'y attendais moins. Car je ne pouvais ni espérer ni attendre que vous m'écriviez jamais, continuellement absorbé que vous êtes par tant d'études pressantes, secoué en outre sans répit, hélas, par des maladies douloureuses et accablé sous le poids de l'âge ; à moi qui ne mériterai jamais la place d'honneur à laquelle vous avez daigné m'élever par la faveur de votre lettre. Toutes les fois que je la montrerai à quelqu'un, je suis assurée que ce ne sera pas un médiocre éclat ajouté à ma réputation ; rien ne pouvait la rendre plus éclatante que votre lettre. Quoi de comparable en effet à l'honneur dont j'ai été jugée digne, moi à qui l'ornement de l'univers a daigné écrire ? Aussi, en face de ce privilège bien immérité que vous m'avez octroyé, dois-je m'avouer vraiment par trop incapable de vous remercier comme il faudrait pour un bienfait si rare.

Que l'arrivée du peintre vous ait fait un si grand plaisir par la raison qu'il apportait le portrait de mes parents et de nous tous, nous l'apprenons avec plaisir et une immense gratitude ; de notre côté nous ne désirons rien plus ardemment que l'occasion quelque jour d'entretenir de vive voix et de voir de nos yeux notre maître dont les savants travaux nous ont procuré tout ce que nous avons absorbé de culture, et qui est aussi le vieil et fidèle ami de notre père. Adieu.

Ma mère vous salue du fond du coeur ainsi que mon mari qui est tout vôtre et que mon frère. Mes deux soeurs vous envoient tous leurs respects.

MARGARET ROPER TO THE MOST LEARNED THEOLOGIAN DES.  
ERASMUS ROTERODAMUS, GREETINGS.

How a good thing can become most welcome when one enjoys it suddenly and unexpectedly, I recently, O most learned of men, found by experience to be quite true when your letter, no less elegant than affectionate, and a sure witness to your devotion to my father and all his family, was brought to me by your Talesius. As it came unexpectedly, so it brought the greater pleasure to my mind. For I have never dared to hope or to expect that you, so fully occupied with so much important work, miserably and continually distressed by grievous sickness, and worn out by the burden of age, that you should ever deem me worthy of the honour to which I have been raised by the favour of your letter. As often as I show it to anyone, I realize that from it no small praise will accrue to my reputation, which cannot be made more notable in any other way than by your letter. For what can be compared with that honour of which I am counted worthy, whom the glory of the whole world has honoured with this letter? Wherefore, as your kindness has bestowed on me something far beyond my humble desert, so I indeed rightly acknowledge myself quite unequal to giving the thanks due to such a signal favour.

We freely acknowledge with the greatest gratitude that the arrival of the painter [Holbein] gave you so much pleasure because he brought you the portraits of both my parents and all of us. We pray for nothing more ardently than that we may some time be able to speak face to face with and see our teacher, by whose learned labours we have received whatever of good letters we have imbibed, and one who is the old and faithful friend of our father. Farewell.

My mother greets you heartily, and so do my husband who is entirely yours, and my brother. Both my sisters send you hearty greetings.

The above translation was made de novo by E.E.Reynolds and is lifted in toto from his Margaret Roper, p. 54-55.



P.S. Allen - quite rightly, given the scope of his undertaking - standardized the spelling and punctuation of the letters he edited. Our transcription aims at documenting Meg's writing habits : these may be of some interest in themselves, and even more so for the sake of comparison with her father's. Like him, she punctuates rather little. The period after *confiteor* in 1.25 is the first noticeable punctuation mark in the whole letter, apart from the initial salutation. Despite her attempt at neatness, she has made a few erasures : 1. 6 she strikes out ome and one stroke in Quirinus ; 1. 14 she replaces tanto by eo ; 1. 22, she suppresses a redundant mini.- Que on 1. 17 is obviously for que.- Qua on 1.20 might be for quā : yet Allen respects the original qua.

On Quirinus, the bearer of the letter, there is an excellent note in Allen. A Belgian research fellow at the Renaissance Centre in Tours has contributed the following account of him.

#### QUIRINUS TALESIUS

par F. Bierlaire, du C.E.S.R., Tours

Le porteur des deux lettres de 1529 publiées ici est un certain Quirinus. Fils de fileur, d'où son nom : Talesius, ce Hollandais, né en 1505, entre au service d' Erasme comme *famulus* en 1524. A la fois élève et serviteur de l'humaniste, Talesius remplit des fonctions d'*amanuensis*, de secrétaire ; c'est lui aussi qui dresse la table, met de l'ordre dans les chambres: bref, il assiste Erasme et in *cubiculo* et in *mensa*. Erasme est tellement satisfait de ses services que, dans son premier testament, en janvier 1527, il lui laisse 200 florins or, *pro fideli diutinoque ministerio*. En mars 1529, il ajoutera même 150 couronnes à ce premier legs.

Dès 1528, pourtant, Erasme va se séparer souvent de son *famulus*, le chargeant de différentes missions à l'étranger et en particulier en Angleterre. C'est en mars 1528 que Talesius prend pour la première fois le chemin de ce pays : il arrive

à Londres vers la mi-avril et y est accueilli par Zacharias Deiotarus, ancien familier d'Erasmus devenu son correspondant permanent à Londres. Talesius remet les lettres de son maître à leurs destinataires, puis se hâte de rentrer à Bâle, non sans s'être occupé auparavant de la fameuse pension de Courtrai qui préoccupait beaucoup Erasmus à cette époque. Le 1er juin, sa mission terminée, il est de retour à Bâle.

De Fribourg, où il s'est réfugié avec Erasmus, il prend une nouvelle fois le chemin de l'Angleterre en octobre 1529, avec mission de distribuer divers exemplaires de *Saint Augustin* d'Erasmus, et aussi de délivrer de nombreuses lettres dont celle à Meg Roper. De nouveau hébergé par Deiotarus, il séjourne quelque temps dans la capitale anglaise, attendant les réponses des correspondants de son maître. Fin novembre, enfin, il s'embarque à destination du continent et nous le retrouvons à Tournai et à Anvers dans le courant du mois de décembre. Il ne rentre à Fribourg qu'en janvier 1530.

Serviteur préféré d'Erasmus, Talesius se rend encore pour lui à Augsbourg en septembre 1530 et à Besançon vers la mi-octobre, afin d'essayer de se procurer une petite réserve de vin de Bourgogne et, en outre, d'étudier la possibilité d'un éventuel établissement d'Erasmus dans la cité franc-comtoise.

Ce sera sa dernière mission : en avril 1531, en effet, il regagne sa patrie pour y devenir Pensionnaire de sa ville natale, Haarlem. Nous ignorons s'il devait cette promotion à Erasmus : en tout cas, le poste lui avait été proposé à Augsbourg par un ami de son maître. Ce dernier, d'ailleurs, ne perdait aucune occasion de recommander à ses amis influents, notamment Maximilien de Bourgogne, celui qu'il appelait le *columen miserrimae familiae meae*.

Pourtant, ce départ désappointa Erasmus qui, amer, ira jusqu'à accuser son ancien *famulus* de trahison. Il se trompait, bien sûr et, sa déception passée, il s'empressa d'écrire une gentille lettre à Talesius, le félicitant d'avoir épousé

une veuve : en cela, écrit-il, tu imites l'exemple de Thomas More qui m'a souvent dit que, s'il avait dû se remarier cent fois, il n'aurait jamais épousé une jeune fille vierge.

Elu sheriff en 1537 et bourgmestre en 1543, Talesius présida jusqu' en 1570 aux destinées de la ville de Haarlem. Rendu impopulaire par ses persécutions contre les Protestants, il tenta en vain de prendre la fuite lorsque les Espagnols menacèrent sa cité. Durant le siège, il fut accusé d'intelligence avec l'ennemi et emprisonné. En 1573, quand certains de ses concitoyens furent exécutés comme hérétiques par les Espagnols, il fut pendu en guise de représailles. Sa femme et sa fille, victimes de la fureur populaire, furent lapidées puis brûlées vives.



## *Scolar Press Limited*

**PUBLISHERS**

11, WEST PARK GROVE, LEEDS, 8 ENGLAND

has sent us a facsimile edition of the so-called Tottel's Miscellany; this collection of "Songes and Sonettes" by Wyatt, Surrey etc, appeared on June 5th, 1557, that is 5 weeks after More's English Works

\*